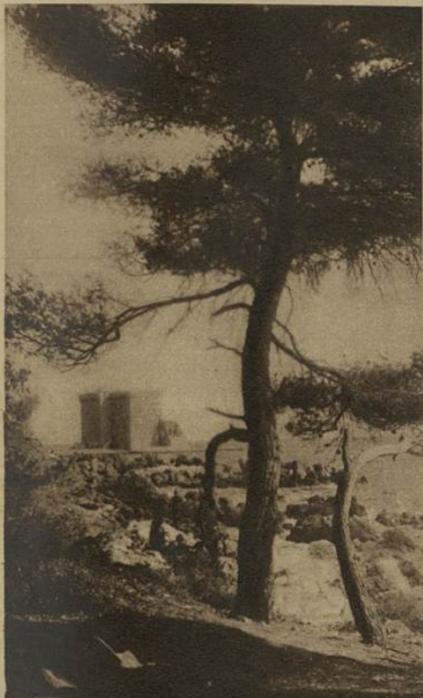




A Cannes, au long des quais, c'est toute une floraison d'oriflammes.

Les amateurs de "parties" croisent souvent à l'île aux Moines.



Cannes  
(de notre correspondant particulier).

**B**AH ! dit ce romancier, impitoyable pour le cœur des hommes, Victor Point ne s'est pas tué par amour. Les apparences sont pour la légende. Mais la vérité est plus simple, moins romantique.

C'était sept heures du soir, à Cannes. Et la terrasse du *Miramar* débordait sur la Croisette.

Il y avait huit jours que le lieutenant de vaisseau Point s'était logé deux balles dans la tête, en rade d'Agay, sous les yeux d'Alice Cocéa qui, pour la circonstance, s'était habillée d'un pyjama noir.

Ces deux détonations sèches, sur la mer, avaient eu, tout au long de l'Estérel, la résonance d'un coup de tonnerre.

Malgré les fêtes, les diners fleuris avec danseuses nues, malgré la *Cage à Poules* de Mistinguett, la *Boîte à Matelots* de Pol Rab, malgré les chansons de Carco, les accordéons, les jazz, les nègres, les photographes, les chroniqueurs fabricants de renommée, malgré le soleil, malgré l'azur, la Riviera s'ennuie de n'avoir plus rien à désirer. Il lui faut une drogue qui lui laisse croire qu'il y a encore quelque chose de nouveau dans le monde, des sensations raffinées à explorer, des fleurs étranges à respirer. Et le scandale de cet officier brillant, donnant sa vie pour une comédienne tapageuse, a été l'alcool dont s'est saoulé, pendant plus d'une semaine, tout un monde en pyjama et en maillot qui se fait appeler « l'élite ».

— Regardez, continua le romancier. Ils sont tous là, *Ceux* qu'on montre, les figures du paravent de publicité : vedettes du cinéma, de la scène, du livre, du music-hall, de l'aristocratie, des boîtes de nuit. *Ceux* qu'on connaît moins, les vrais maîtres pourtant, qui ont en main les ficelles du théâtre de fantoches : banquiers israélites, financiers internationaux, potentats de l'industrie, usiniers qui font inscrire leur nom en lettre de feu dans le ciel des capitales, princes despotes de la publicité, éminences grises des gouvernements, brasseurs d'affaires, riches Anglais de Mougins, Américains plus riches encore du cap d'Antibes, rois du savon, des bretelles, des chaussettes, entourés de femmes au dos nu, plus grillées que des cacahuètes, aux cheveux blond-platine, aux sourcils épilés, toutes conformes au même modèle d'Institut de Beauté.

« Plongez un peu dans ce milieu ; regardez tous ces visages qui, tout à l'heure, à la flamme du magnésium, seront cadavériques ; suivez-les au bar, à la plage, au gala de Juan-les-Pins ou de Monte-Carlo ; accompagnez-les au *Beach*. Vous comprendrez pourquoi Point s'est tué. C'était un homme sain, courageux, de bonne humeur, un homme qui avait l'habitude de regarder la vie en face. Mais la vie, pour lui, c'était la mer, le désert, la faim, la soif, l'audace, l'inconnu, le péril. C'était la saveur âpre de l'aventure et non l'odeur d'une écharpe de femme. C'était la piste de sable sur laquelle on rencontre un barbare, et non le sillage d'une cabotine à travers des fêtes galantes, dans un murmure de violons.

« Quinze jours, ici, ont suffi à l'intoxiquer. Il aimait l'amour. Le *sex-appeal* de

Pour la circonstance, Alice Cocéa avait remplacé son pyjama blanc par un pyjama noir.

Aux funérailles du lieutenant Point : on remarque (de gauche à droite) MM. Citroën, Larquet, préfet du Var, Fernand Bouisson, Philippe Berthelot et Léon Bailby

celle qui le trahissait, le climat des palaces et des casinos aidant, l'a détraqué.

« A Paris, il eût peut-être serré un peu fort le poignet fragile d'Aspasie. Peut-être eût-il souhaité bonne chance à son blond concurrent. A Cannes, il s'est tué.

« Reconstituez la scène morceau par morceau et n'oubliez pas de clouer au-dessus, dans un ciel bleu, un soleil qui tranche tout en arêtes vives et n'admet point les nuances.

« Depuis deux jours, Point ne dort pas.



Ce dimanche-là, le *Blue-Crest* faisait escale devant la rade d'Agay.

Il boit du café, du champagne pour tromper ses insomnies. Mais Alice Cocéa a besoin de se montrer, de figurer dans la pantomime. Ça fait partie du programme. Elle l'emmène, le samedi soir, au gala Maurice Dekobra. La nuit se termine *Chez Florence*.

« Le dimanche matin, à 11 heures, Alice Cocéa s'embarque à bord de son yacht, le *Blue-Crest*. Elle s'en va à Sainte-Maxime, mais elle fera escale à Agay, pour s'y baigner.

« Point, qui a l'impression d'être plus ou moins mystifié depuis quelque temps, pénètre dans la chambre de l'artiste — les deux appartements ont une porte communicante — et trouve, éparpillées sur un canapé, des lettres de collégien amoureux, signées ROBERT.

« Parbleu ! Il s'agit de Robert Lefébure, le genre du syndic des agents de change parisiens, qui a une place de choix dans la cour des admirateurs d'Alice Cocéa.

« Les lettres sont enflammées. Elles évoquent des intimités dont la comédienne a fait les agréables fraises.

« Point va-t-il reprendre le train, échapper au sortilège, se sauver ?

« Il s'en fallut de peu.

« On a trouvé, dans sa chambre, du papier à lettre froissé, une enveloppe déchirée, un stylo brisé.

« La colère est mauvaise conseillère. Il saute dans sa voiture. Il va rejoindre Alice Cocéa à Agay pour la confondre, lui crier son mépris.

« Du pont du *Blue-Crest*, ancré en rade d'Agay, Alice Cocéa, sa secrétaire et Lefébure l'ont vu arriver.

« Lefébure a disparu à l'intérieur du bateau. Mais Point a des yeux de marin. Cette retraite précipitée de son rival ne lui a pas échappé.

« Il est plus furieux que jaloux. Il est surtout écouré.

« — Vous m'avez trahi, crie-t-il aux deux femmes. Vous êtes des fourbes !

« C'est un homme qui n'est plus maître de ses nerfs. Il est diminué, déprimé. La vie extravagante que l'on mène ici l'a laissé sans contrôle, sans ressources d'énergie. Il se tue par dégoût.

« Comme si les femmes de ce temps valaient dix gouttes de sang !...

« Il eût suffi de la main, de la voix d'un ami, à ce moment-là, pour l'empêcher de commettre l'irréparable bêtise.

« Que n'avait-il suivi le régime de M. Lefébure ? En voilà un qui n'a pas perdu son sang-froid ! Si l'on en croit deux pêcheurs, Point venait à peine de culbuter par-dessus bord que Lefébure sautait dans le youyou tragique et s'en allait inventorier l'auto du malheureux pour retrouver ses lettres. »

L'écrivain qui me parlait ainsi avait un peu baissé la voix.

Soudain, il me saisit le bras.

— Regardez ! souffla-t-il.

Un homme promenait une pancarte sur laquelle on lisait : *Inscrivez-vous pour la grande partouze du 27 août.*

— C'est une plaisanterie, répliquai-je.

Tout le monde, en effet, avait éclaté de rire.

Mais mon interlocuteur murmura :

— Au fond, le drame du *Blue-Crest*, c'est une *croisière* qui a mal tourné !

Le mot *partouze* ne s'emploie pas. Il est prohibé. On va en *party* aux îles, en *croisière* au large, de minuit à l'aurore. Chacun, et chacune surtout, se comprend !

La moitié du port de Cannes est réservée aux yachts.

Au long de deux quais, c'est toute une forêt de mâts, une floraison d'oriflammes.

Il y a des yachts somptueux, qui sont des villas flottantes et qui, en général, n'apparaissent que pour faire leur tour de Méditerranée.

Il y en a d'autres, par contre, comme le *Blue-Crest*, qui sont toujours prêts à lever l'ancre.

Ceux-là se louent aussi aisément qu'une chambre d'hôtel lorsqu'ils n'ont pas pour propriétaires des habitués du Bois de Boulogne.

Il faut de préférence une belle nuit claire, étoilée, ruisselante de lune, une nuit avec un souffle chaud qui paraît sortir d'un poème de Baudelaire.

On annonce : « Miss Y... », ou « le Docteur X... », organisent une *party* ce soir, à bord...

Si un yacht ne suffit pas, on en réquisitionne deux ou trois.

C'est alors un joli départ de femmes en pyjama, d'hommes en pantalons de matelots, en chandail de pêcheurs ou en smoking.

Pour ce qui reste à faire, la toile, la flanelle ou le drap importent d'ailleurs peu.

On jette l'ancre devant les îles des Moines et, là, arrachant ce qui leur reste de pudeur conventionnelle, baigneurs et baigneuses prennent un bain de primitifs.

Ensuite, la fête continue à bord, où il y a un phonographe, des couchettes, du champagne et du whisky, cependant que, à quelques centaines de mètres de là, les Pères blancs du monastère de Saint-Honorat prient pour les faiblesses de ce monde.

Pauvres Pères blancs ! Ils ont eu beau multiplier sur les bords de leurs îles les avertissements — ils paraissent se rendre compte assez exactement de la façon dont peut se terminer une *croisière* à l'île Sainte-Marguerite — on continue à considérer leur domaine comme une annexe du *Palm-Beach*, une annexe qui serait un souvenir du Paradis perdu.

Mettraient-ils des gendarmes tout au long du riyage qu'ils n'empêcheraient pas la flânerie des yachts au clair de lune !

Dans l'un d'eux, un Espagnol n'eût-il pas l'idée de reconstituer une « maison » de Buenos-Ayres ! Les plus brillants concours lui furent acquis. Il y avait des guitaristes, des danseuses et des « résignées ». On payait mille francs pour être admis et les recettes furent versées au profit d'une œuvre de bienfaisance.

Un Anglais crut mieux faire en organisant « le bal nu » où les hommes étaient coiffés d'un chapeau haut de forme. Un ancien ministre y fut vu, dit-on.

Le suicide de Victor Point a éclaboussé de sang ces amours de bazar.

Pierre ROCHER.

# AMOUR, DE BAZAR



# DÉTECTIVE

## La dernière soirée



**Sur la Riviera, Alice Cocéa et le lieutenant Point paraissaient vivre une idylle d'azur. Et, la veille même du drame, l'objectif les surprénait dans un bar à la mode, tels des amants heureux.**

**(Lire, page 3, « Amours de bazar », l'article de Pierre Rocher sur ce drame.)**

AU SOMMAIRE | **Aéro-Police**, par M. S. — **Avec les évadés du bagné**, par M. Larique. — **Le chef-d'œuvre mutilé**, par M. B. — **La puissance des ténèbres**, par E. Hervier. — **Zone de la Mort**, par M. Lecoq. — **La brute**, par C. Kirmann. — **Depuis Bonnot...**, par Luc Dornain. — **Tueurs de rois**, par G. Altman.